

VENDREDI 18 OCTOBRE

Le journal du Festival

LUMIÈRE 2024



« Le Cinématographe amuse le monde entier.
 Que pouvons-nous faire de mieux et qui nous donne plus de fierté? » Louis Lumière

#07

LETTRE À ISABELLE HUPPERT





L'Avenir de Mia Hansen-Love (2016)

I.S.A.B.E.L.L.E. H.U.P.P.E.R.T. qu'est-ce que ça veut dire ?

— Par Virginie Apiou



Sac de nœuds de Josiane Balasko (1985)



La Dentellière de Claude Goretta (1977)



Elle de Paul Verhoeven (2016)



La Daronne de Jean-Paul Salomé (2020)

MASTER CLASS

Rencontre avec Isabelle Huppert

> CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON Vendredi 18 octobre, 15h

ÉVÈNEMENT

Remise du Prix Lumière à Isabelle Huppert

> AMPHITHÉÂTRE - CENTRE DE CONGRÈS Vendredi 18 octobre, 19h30

LES FILMS PRÉSENTÉS AU FESTIVAL

La Dentellière de Claude Goretta (1977, 1h47, VFSTA)
Violette Nozière de Claude Chabrol (1978, 2h04, int -12ans)
La Porte du paradis de Michael Cimino (Heaven's Gate, 1980, 3h36)
Coup de torchon de Bertrand Tavernier (1981, 2h08, VFSTA)
Passion de Jean-Luc Godard (1982, 1h28, VFSTA)
Coup de foudre de Diane Kurys (1983, 1h50)
Sac de nœuds de Josiane Balasko (1985, 1h29)
La Cérémonie de Claude Chabrol (1995, 1h51)
La Pianiste de Michael Haneke (2001, 2h10, VFSTA, int -16ans)
In Another Country de Hong Sang-soo (Da-reun na-ra-e-suh, 2012, 1h29)
Elle de Paul Verhoeven (2016, 2h10, int -12ans)
Greta de Neil Jordan (2018, 1h39, int -12ans)
La Daronne de Jean-Paul Salomé (2020, 1h46)
8 Femmes de François Ozon (2002, 1h51)

Isabelle par Jean-Paul

Je ne sais pas comment « on dirige » Isabelle Huppert, je peux juste tenter de raconter le process que nous avons mis en place lors de nos deux collaborations. Tout commence par la lecture du scénario. Pas seulement les scènes où elle figure – comme le font souvent les autres acteurs, mais TOUTES les scènes. Cela peut prendre une ou deux journées. Isabelle pose des questions, elle veut être sûre d'avoir bien compris chaque intention.

La seconde phase se déroule au moment du choix des costumes, du maquillage, de la coiffure. L'apparence du personnage qu'elle va incarner à l'écran est primordiale. Elle veut pouvoir se glisser peu à peu dans cette nouvelle peau. Chaque vêtement, chaque accessoire, doit raconter quelque chose d'elle. Jusqu'aux chaussures. Très important les chaussures, ça vous façonne une démarche.

Enfin arrive le tournage. Nous avons un petit rituel : chaque matin je la rejoins dans sa loge où elle se fait maquiller. Et là, pendant dix à quinze minutes, nous passons en revue les scènes que nous allons tourner dans la journée. Elle me pose les dernières questions – les intentions, toujours être sûre des intentions ! Nous rectifions une dernière fois le dialogue s'il y a lieu. Quand elle arrive sur le plateau, tout est clair, tout est fluide. Il n'y plus qu'à faire une mise en place, à trouver les bons déplacements. Ensuite, pendant les prises, ce n'est plus qu'un travail sur le rythme. Isabelle a vraiment le sens du rythme, elle sent quand il faut accélérer, ralentir, marquer une pause. Elle est très forte pour ça. Parfois ça vient tout de suite, au bout d'une ou deux prises. D'autres fois, il faut chercher un peu plus, que son partenaire se mette aussi au diapason.

Là où je suis fasciné, c'est quand je la vois après le tournage d'un plan, continuer à se poser des questions, à rejouer ce qu'elle vient de faire. Quelques fois, je la vois insatisfaite : elle a trouvé un détail après coup, quelque chose qu'elle aurait pu faire mieux, ou différemment. Souvent j'arrive à la rassurer, à lui dire que ces nuances, la caméra les a perçues. Mais quand je vois qu'elle continue à gamberger, et alors qu'on était déjà passé au plan suivant, on retourne en arrière et on recommence - ça m'est arrivé quatre ou cinq fois sur chacun des films. Là, il faut être solide, avoir une équipe qui vous suive les yeux fermés. Souvent, elle a raison. Et surtout, je la vois heureuse, rassurée d'être allée jusqu'au bout.

Pour finir, c'est la seule comédienne avec qui j'ai travaillé qui relit entièrement le scénario chaque week-end, pour être sûre de ne rien avoir laissé aucune « miette » de son personnage de côté. quitte, au besoin, à rajouter une petite touche dans une scène à venir...

Voilà pourquoi Isabelle me fascine.

Jean-Paul Salomé

Jean-Paul Salomé a dirigé Isabelle Huppert dans *La Daronne* et *La Syndicaliste*, deux comédies vraiment pas comme les autres.

— Propos recueillis par Aurélien Ferenczi

HANEKE : mais aussi Hong Song-soo, les grands cinéastes en H... lui réussissent. « Il y a des rôles, on croit qu'ils vont tout vous prendre, ce sont ceux qui vous donnent tout, » dit-elle en substance à propos de *La Pianiste* (2001) au moment de recevoir son prix d'interprétation au festival de Cannes.

UNIQUE : 1^{er} et 2nds rôles, thrillers, comédies, chroniques, drames scandaleux, séries américaines, pièces de théâtre maximales, rétrospective au MOMA, récompenses prestigieuses : Ours d'honneur en 2022, nomination aux Oscars, lauréate de deux Césars pour *La Cérémonie* (1996), et pour *Elle*. Elle ... elle sait tout vivre.

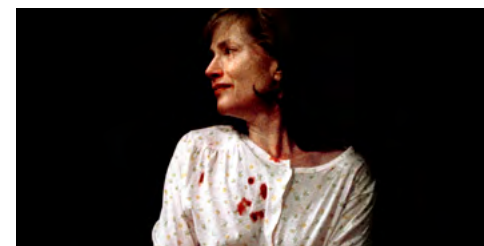
PASSION : JLG ! Avec lequel aussi elle *Sauve qui peut (la vie)* (1980). Prostituée ou ouvrière, avec Godard, Isabelle est d'une grâce prosaïque sublime.

PIALAT : Maurice, et un autre prénom, *Loulou* (1980). Avec Pialat, l'actrice vit l'improvisation inspirée et naturelle.

ELLA : Watson, son personnage dans *La Porte du paradis* (1980), western mythique de Michael Cimino, et sa petite silhouette toute vive au milieu de l'immense prairie américaine.

RÈGNE : C'est la reine qui s'intéresse à tout et se sert de sa notoriété pour faire reconnaître le travail des autres, dont le singulier *Wanda* de Barbara Loden (1970), réédité par Ronald Chammah (fondateur des films du Camélia et qui la dirigea dans *Milan noir* (1988), polar mélancolique qu'elle traverse comme une petite fleur dangereuse malgré elle).

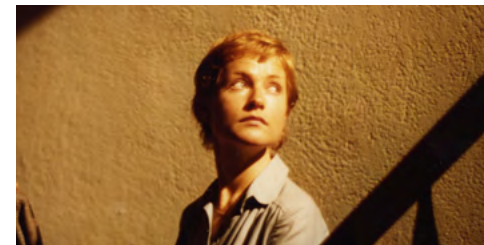
TAVERNIER : Bertrand, évidemment. Avec Claude Chabrol, Tavernier est l'autre partenaire indispensable, qui aime le cinéma autant qu'elle, et les drôles de personnages tout à leurs sensations, des observatrices avisées des sociétés en plein chaos.



La Pianiste de Michael Haneke (2001)



In another country de Hong Sang-soo (2012)



Passion de Jean-Luc Godard (1982)



La Porte du paradis de Michael Cimino (1980)



Coup de torchon de Bertrand Tavernier (1981)



Julia de Fred Zinnemann (1977)

Julia, l'amitié politique de deux femmes

Retour sur l'histoire d'un scénario, mais également d'un tournage, profondément romanesques.

année-là, Vanessa Redgrave n'a pas volé son Oscar. Lilly, c'est Lillian Hellman (1905-1984), grande dame des lettres américaines, dramaturge et scénariste renommée, rescapée du maccarthysme. Son histoire avec Julia, elle la raconte tardivement dans un récit autobiographique, *Pentimento*. Elle en a vendu

Zinnemann s'agace rapidement de cette collaboration compliquée : « Dans son esprit, Lillian Hellman possédait la moitié de la guerre civile espagnole, tandis qu'Hemingway en possédait l'autre moitié. Elle se mettait en scène dans des situations qui n'étaient pas vraies. C'était une écrivaine extrêmement talentueuse et brillante, mais c'était un personnage bidon, je suis désolé de le dire. Mes relations avec elle étaient très réservées et se sont terminées par une haine pure. »

Quelques années plus tard, plusieurs historiens établirent que Julia n'avait jamais existé, ou qu'elle était un mix de plusieurs grandes résistantes (dont une certaine Muriel Gardiner qui, depuis le film, était obligée de répéter que non, Julia, ce n'était pas elle). Lillian Hellman continua, contre l'évidence, à soutenir qu'elle n'avait rien inventé. Le cinéaste le savait-il intuitivement ? Il y a quelque chose dans sa mise en scène de presque théorique, qui ne cesse de faire buter deux ensembles irréconciliables. La réalité et la fiction ? Qu'importe la vérité, le film est un de ses plus beaux, porté par des acteurs incandescents (Jason Robards décrocha l'Oscar du meilleur second rôle pour son interprétation de Dashiell Hammett, qui partagea la vie de Hellman). Ne surtout pas résister à l'émotion qui vous étreint.

— Aurélien Ferenczi

SÉANCES

Julia de Fred Zinnemann (1977, 1h58)
 > UGC ASTORIA Vendredi 18 octobre, 17h15
 > INSTITUT LUMIÈRE (VILLA) Samedi 19 octobre, 17h



Claude Lelouch, la vie en mieux

Portrait du cinéaste de la spontanéité

LE SUJET : « J'ai pas vu le temps passer, je ne me suis pas emmerdé une seconde ». C'est ainsi que démarre le documentaire d'Élise Baudouin, co-écrit avec Stéphane Boudsocq, raconté par Claude Lelouch lui-même, ou 60 ans de cinéma irréductible.

LA MÉTHODE : Sur le tournage de *Finalement*, son dernier film, on revient sur la fameuse méthode lelouchienne. Images d'archives, nombreux extraits et beaucoup de caméra en mouvement, sans compter les témoignages de nombreux acteurs Gérard Darmon, Kad Merad, Catherine Deneuve, Jean-Louis Trintignant évoquant des histoires sans scénario, forment le monde de Lelouch.

LES + : On apprend plein de choses : l'aventure *Un homme et une femme*, premier français à obtenir deux Oscar pour ce que Lelouch qualifie de « film d'amateur qui a fait le tour du monde ». Et puis des images inédites du jeune Claude et son premier film *Le Propre de l'homme* : « J'étais trop sûr de moi. C'était le film d'un petit prétentieux ». Et au détour de ce documentaire très complet, l'émotion d'une image des archives personnelles du cinéaste enfant et de sa mère en train de jouer. Forcément. — V.A.

SÉANCES

Claude Lelouch, la vie en mieux d'Élise Baudouin, co-écrit avec Stéphane Boudsocq (Documentaire, 2024, 1h10)
 > INSTITUT LUMIÈRE (VILLA) Samedi 19 octobre, 14h45
 En présence de Claude Lelouch, Élise Baudouin et Stéphane Boudsocq

Parfois, une scène illumine un film, au point de le contenir tout entier : dans *Julia* (1977), il y a ce moment magique où Lilly, c'est Jane Fonda, retrouve enfin Julia, jouée par Vanessa Redgrave. Amies d'enfance, les deux femmes ont été séparées par la vie et l'Histoire : la première est devenue auteure à succès à Broadway, bientôt Hollywood, la seconde, en pleine « montée des périls », s'est engagée dans la résistance antifasciste et antinazie au cœur de l'Europe centrale.

Au fond d'un bar de Berlin, Vanessa Redgrave, les yeux plus bleus que bleu, fait un signe de la main à sa camarade qui vient d'entrer et je ne saurais pas dire précisément en quoi ce geste est exceptionnel, mais c'est une merveille (comme la scène toute entière qui va le suivre) : il contient à la fois la joie simple de revoir une vieille connaissance, sa part de stratagème pour éviter l'ennemi qui rôde, et aussi l'art d'embrasser son interlocutrice pour l'amener vers soi, la faire basculer loin de son univers mondain en direction de la vraie vie, bref la forcer à s'engager — la préoccupation majeure du cinéma de Zinnemann. Il faut une comédienne immense pour suggérer tout cela et, cette

les droits au producteur Richard Roth, qui a commandé un scénario à Alvin Sargent (remarqué pour *La Barbe à Papa*), convaincu Jane Fonda d'en être l'actrice principale et engagé Sydney Pollack pour réaliser le film. Quand celui-ci, débordé, quitte le projet, le bébé échoit à Fred Zinnemann, immédiatement emballé, et notamment de réinventer l'Europe de sa jeunesse. Mais les relations avec Lillian Hellman vont rendre l'affaire plus compliquée que prévu.

Celle-ci se plaint dans un premier temps qu'on ait gardé son nom et d'être au centre du film : « Il ne s'agit pas d'une œuvre de fiction et certaines lois doivent être respectées pour cette raison... Pour moi, la principale difficulté réside dans le traitement de Lillian en tant que personnage principal. La raison en est simple : quoi qu'elle fasse dans cette histoire - et je ne nie pas le danger que j'ai couru en emportant l'argent en Allemagne - mon rôle a été passif. » Plus tard, elle annonce que, contre toute attente (et contre son récit-même), la vraie Julia vit à New York que des raisons juridiques l'empêchent de dévoiler son nom...

QUIZ 8 FEMMES (2002) de François Ozon

1 Ce film est l'adaptation cinématographique d'une œuvre de Robert Thomas. De quoi s'agit-il ?

- A. Un roman
- B. Une bande dessinée
- C. Une pièce de théâtre

2 Au générique du début, le nom de chaque actrice est associé à un élément de la nature. Lequel ?

- A. Une fleur
- B. Un champignon
- C. Un fruit

3 Quel rôle Isabelle Huppert incarne-t-elle ?

- A. Catherine
- B. Augustine
- C. Louise

4 Durant quelle fête marquante de l'année se déroule l'histoire ?

- A. Pâques
- B. Halloween
- C. Noël

5 Comment a été assassiné le maître de maison ?

- A. Etranglé
- B. Noyé
- C. Poignardé

François Ozon va présenter *8 femmes*, samedi soir au cinéma Pathé Bellecour, avec l'une de ses actrices fétiches, Ludivine Sagnier. Testons vos connaissances sur ce huis clos musical aux allures de Cluedo !

— Fanny Bellocq



6 Quelle chanson Isabelle Huppert interprète-t-elle ?

- A. *Message personnel*, de Françoise Hardy
- B. *Toi jamais*, de Sylvie Vartan
- C. *Pour ne pas vivre seul*, de Dalida

7 *8 femmes* a battu un record de nominations au César. Combien ?

- A. 10
- B. 12
- C. 13

8 Dans combien de pays, hors France, *8 femmes* est-il sorti ?

- A. 7
- B. 10
- C. 15

SÉANCES

8 femmes de François Ozon (2002, 1h51)
 > PATHÉ BELLECOUR Sam 19, 19h45
 En présence de François Ozon et Ludivine Sagnier

REPORTAGE

La Lituanie et son cinéma de patrimoine

Le 12^{ème} Marché International du Film Classique accueille la Lituanie. Reportage.



Andrius d'Algirdas Araminas (1980)

Être au MIFC, c'est aussi accompagner des pays et en apprendre plus sur leur réalité. Depuis les années 1990, après la chute de l'URSS et l'indépendance du pays, la Lituanie s'active à protéger, restaurer et diffuser ses films notamment à travers la construction d'une Cinémathèque nationale à Vilnius. « Ce serait inédit en Lituanie. Le Lithuanian Film Centre, qui dépend de notre ministère de la Culture, a été fondé il y a seulement 12 ans. Cette structure va nous permettre de numériser et restaurer 2 500 copies... ce qui n'est qu'une infime partie de notre collection de 11 000 films, » précise Giedrė Simanuskaitė, responsable de ce projet.

« Accroître la visibilité des films d'un pays, lui permettre d'obtenir plus de fonds : telle est la volonté du MIFC », rapporte Gerald Duchaussoy, en charge de la programmation du marché. Jana Mikulevič, responsable de la promotion, de l'information et du patrimoine au Lithuanian



Film Centre : « Ça signifie beaucoup pour nous d'être au MIFC, car hormis quelques professionnels, le public français ne connaît pas le cinéma lituanien. Deux films ont été projetés à Lumière : *Andrius* d'Algirdas Araminas (1980) en version restaurée, et *Feelings* (*Jausmai*) d'Algirdas Dausa et Almantas Grikevičius (1968). Nous en avons plein d'autres à montrer, et le MIFC et le festival Lumière sont, selon moi, le meilleur endroit pour cela, puisque c'est ici que tout a commencé. » « Oui, et même si ces films ne sont pas très connus en France, il y a tout de même des distributeurs prêts à les sortir ici ! » ajoute sa collègue Austė Jucytė, responsable des projets de films internationaux de patrimoine. « Il y a aussi beaucoup d'étudiants très curieux à Lyon. On aimerait revenir chaque année pour continuer de collaborer sur cette passion commune », conclut Jana Mikulevič.

— Propos recueillis par Fanny Bellocq



Feelings d'Algirdas Dausa et Almantas Grikevičius (1968)

ÇA SE PASSE À LUMIÈRE

Alfonso Cuarón présente sa série *Disclaimer* à l'UGC Ciné Cité Part-Dieu :

« Je suis très heureux de présenter *Disclaimer* dans la ville la plus cinéophile du monde. La méthodologie ici, a été de faire cette série comme un grand film. Le point de départ est de revenir à la tradition des "serial", comme l'ont fait Fassbinder ou Lynch. J'espère que vous allez rester pour la 2^e partie, car tout le sens de cette histoire arrive dans la 2^e partie. Mon intérêt était donc la narration et comment on perçoit cette narration dans un monde où l'on est entouré d'histoires. Avec cette série, l'idée est de reconquérir le cinéma. »

— **Propos recueillis par Laura Lépine**



Le Prix Fabienne Vonier attribué à une femme de l'industrie du cinéma, est décerné à Anna Marsh, directrice Générale Adjointe du Groupe CANAL+.



Semaine de l'intégration : un festival pour tous

Liban, Colombie, Soudan, Syrie, Congo... la rencontre de la « Semaine de l'intégration », pour faciliter l'insertion sociale des personnes réfugiées primo arrivantes en France s'est déroulée en partenariat avec la Préfecture de la région Auvergne-Rhône-Alpes. Brahim Youssouf Tahir, avec Forum Réfugiés, en témoigne : « c'est ma première expérience de bénévolat, je vais participer à l'accueil du public lors de la cérémonie de remise de prix ». L'association partenaire « Passerelles Buissonnières » aide la jeune Nigérienne Aïchatou Oumarou à être bénévole : « autant utiliser mon temps libre à bon escient ! » Les bénévoles sont aussi invités au job dating du 12 novembre à la Tony Parker Academy par le Groupe Adequat, partenaire emploi du dispositif.

— **Laura Lépine**



Afin de se préparer à cet inoubliable voyage, celui de voir consécutivement le plus culte du cinéma d'horreur samedi 19 octobre à 20h30 à la Halle Tony-Garnier, jouons à comprendre pour quelles raisons il faut voir ces chefs-d'oeuvre sur grand écran.

Le désert, élément hostile et cinématographique de *La Colline à des yeux*, cache un secret aussi dangereux que les habitants locaux, lequel ?

> **RÉPONSE : DEMAIN !**



Réponse à l'énigme J-2 : Quel élément usuel Wes Craven détourne-t-il pour devenir aussi anxiogène que les griffes de Freddy ?
> Les grilles et barreaux de fer sensés protéger les personnages mais qui en réalité les emprisonnent, les laissant seuls face à Freddy, de *Griffes de la nuit*, Wes Craven (1984)



MIFC

Richard Patry, fin observateur du cinéma de patrimoine à Lumière

Richard Patry participe au MIFC à une table ronde autour des salles de cinéma et le regain d'intérêt du public pour le cinéma de patrimoine.

Comment définissez-vous votre métier ?

Je suis un exploitant de salles de cinéma, avec un objectif d'accueil du public, de partage et de rencontres. La salle de cinéma est un écrin, avec des fauteuils, de la moquette et des conditions de confort optimales. Au milieu, on met un beau diamant qu'est le film. Mon travail est de créer le lien entre ce film, ses auteurs, et le public qui va s'en nourrir. Je suis aussi le Président de la Fédération Nationale des Cinémas Français (FNCF), qui regroupe la totalité des salles de cinéma en France, les salles des circuits comme Pathé, les entrepreneurs

indépendants comme moi, les salles municipales, et même les circuits itinérants.

Comment voyez-vous le festival Lumière et le MIFC ?

Ce festival est un lieu magique, où l'on peut voir tous types de films. Avec le Marché du Film, il met en valeur un phénomène survenu dans les années 2010 avec le passage au numérique dans les salles du monde entier, et davantage depuis la pandémie de Covid : les salles ont réalisé un travail de patrimoine autour de cycles et de rééditions de films qui fonctionne très bien. Autre rendez-vous intéressant : l'anniversaire des

grandes maisons de cinéma, comme la Warner, qui réédite une partie de leur catalogue. Il y a aussi de plus en plus de ciné-clubs. Du côté du public, il y a un regain d'intérêt pour les séances de patrimoine.

Qu'observez-vous ?

On a battu un record historique en France en 2023 en termes de fréquentation : 4,4 millions de spectateurs sont allés voir des films de patrimoine, soit un chiffre record. Ça n'était plus arrivé depuis 1997 ! J'ai évoqué ces nouvelles tendances et commenté ce succès important avec d'autres exploitants à la table ronde du MIFC. Les professionnels invités viennent de France, mais aussi d'Europe. L'occasion de savoir si ce phénomène se produit dans d'autres pays.

Quel est votre film préféré ?

La Sortie de l'usine Lumière à Lyon (1895), parce que c'est le tout premier ! Je suis un grand fan de comédies musicales, dans tous ses registres. C'est ma madeleine de Proust à moi ! J'adore quand les gens chantent et dansent, qu'ils soient joyeux ou tristes ! — **Propos recueillis par F.B.**



BÉNÉVOLE



Un jour, une bénévole

JACQUELINE PAGÉS

BIO EXPRESS : Pour sa deuxième année en tant que bénévole, Jacqueline Pagés, ancienne pharmacienne-biologiste aux Hospices civils de Lyon (HCL), a convaincu sa fille Marie de la rejoindre. Bénévole au « Quais du Polar » et au festival de street art « Peinture Fraîche », elle agit aussi à la mairie de Lentilly : aide administrative, lecture, accompagnement de la personne. a toujours mis en application au quotidien.

MES CINÉASTES PRÉFÉRÉS : Ken Loach, pour son cinéma social, engagé, ses œuvres qui interrogent, avec des thèmes au centre de nos vies. J'adore aussi les films de Jacques Audiard et de Stéphane Brizé.

LA SALLE OÙ J'AI DÉCOUVERT LE CINÉMA : Le « Ciné Foyer » à Portes-lès-Valence : je devais avoir dix ans, c'était la projection de *La Guerre des boutons*.

MON FILM DE CHEVET : Sans hésiter *Vol au-dessus d'un nid de coucou* de Milos Forman vu au Comoedia. Jack Nicholson est tellement poignant, c'est la première fois que je suis sortie d'un cinéma en larmes !

MON GOÛT DU BÉNÉVOLAT : Depuis ma retraite, le bénévolat représente des valeurs qui me sont chères : la solidarité et le respect.

MES MISSIONS AU FESTIVAL : Accueil du public lors de la cérémonie d'ouverture et de la remise de Prix. Référente de salle de cinéma, préparation du petit-déjeuner lors de la Nuit « Voyage au bout de l'horreur » à la Halle Tony-Garnier. — **Propos recueillis par Laura Lépine**

